

## Un dictionnaire monolingue kabyle/kabyle : Essai d'analyse partielle

Par Rachid ADJAOUT  
Université de Bejaia

### 0- Introduction

La pratique lexicographique ne date pas d'aujourd'hui, elle remonte à l'antiquité. Il s'agit au fait, d'une certaine manière, de défaire la langue pour la refaire selon une méthodologie établie par des spécialistes en la matière. Mais, cette façon d'agir sur la langue en général et sur le lexique en particulier n'est-elle pas soumise à l'emprise des confectionneurs de dictionnaires ?

Dans une approche relevant de l'interface entre lexicologie et lexicographie, et prenant en compte la dimension dynamique du discours, c'est la description formelle d'un type de définition lexicographique qui a été ici privilégiée, celle de la définition monolingue. Nous avons retenu à cette fin trois perspectives différentes : la perspective macrostructurale, la perspective lexicographique et enfin la perspective pragmatico-didactique.

### 1. Données générales du problème

Aborder aujourd'hui la problématique de la définition dans un dictionnaire monolingue berbère n'est pas une question facile. Il se posera énormément de problèmes, entre autres, la nature des définitions lexicographiques, le mode de classement des entrées qui pourrait faciliter la tâche aux lexicographes tel que le classement alphabétique, la métalangue à utiliser, etc.

Cependant, tous les berbérissants, du moins, ceux qui travaillent dans le domaine du lexique connaissent tous ces problèmes, mais ils n'arrivent pas à dégager un consensus qui servirait de fondement à une méthodologie pour la confection de dictionnaires monolingues. Les raisons de l'absence de ce consensus sont dues à des facteurs qui jouent réellement en défaveur de cette entreprise. S'appuyant d'une part, sur l'expérience lexicographique berbère qui est réduite au départ à des recensements partiels du lexique et à la confection de dictionnaires bilingues qui étaient destinés essentiellement au service de l'administration coloniale, ethnologues, sociologues. (V. M. TAIFI, 1988 .p. 15). Ensuite, la lexicographie bilingue a toujours dominé le paysage lexicographique amazigh. Cet état des lieux est tout à fait régulier eu égard au fait que les dictionnaires bilingues apparaissent avant leur homologues monolingues à travers toutes les civilisations. Et d'autre part, une telle expérience se heurte à l'éparpillement de la langue et le degré de l'hétérogénéité du lexique au sein de celle-ci. Car dans le cas contraire où le lexique de cette langue serait homogène, cela permettrait à la discipline de se développer grâce la production abondante.

Ce genre de problèmes se rencontre pratiquement dans toutes les langues naturelles, car la pratique lexicographique elle-même se heurte à des obstacles de l'ordre de la subjectivité. Ce qui implique que même la lexicographie en tant que discipline n'arrive pas à se débarrasser de ces contraintes et à mettre à la disposition de l'utilisateur de la langue un document objectif et acceptable. Satisfaire un lectorat par exemple d'une langue minorée à forte tradition orale le cas échéant du berbère aujourd'hui dans de telles conditions n'est pas chose facile. Aussi, la lexicographie est-elle traversée par l'idéologie et cette dernière est l'un des outils majeurs qui mène vers la manipulation et l'appropriation de la langue via le dictionnaire.

En principe, toutes les langues naturelles sont dotées d'un métalangage naturel. En d'autres termes, même le berbère en dispose, il doit œuvrer à l'élaboration et au peaufinement de son propre métalangage. Car, il reste le parent pauvre en la matière du fait de son oralité. Mais ne serait-il pas le moment d'amorcer une réflexion dans ce sens en ce qui concerne le berbère (kabyle)? Car au demeurant, comme le soulignait J. Rey-Debove « *les phrases du métalangage naturel d'une langue ont les mêmes propriétés que celles du langage primaire (...) pour les*

*linguistes, il suffit que la phrase soit acceptable. D'où la nécessité d'un corpus* ». (V. J. REY DEBOVE, 1997 : *Le métalangage*, p.339). La langue berbère n'a pas à se préoccuper de problème de métalangage mais plutôt elle souffre du manque de travaux d'investigation dans le domaine de la dictionnaire.

Quant à la nature de la définition lexicographique dans la langue berbère, celle-ci aura à suivre son propre destin avec tout ce qu'elle a de spécifique par rapport à d'autres langues. Certes, proposer une méthodologie pour un dictionnaire berbère n'échapperait pas à l'influence des autres langues au statut standard à l'exemple de l'arabe et du français. Mais, la véritable formule reste toujours à être élaborée, nous semble-t-il, par les autochtones.

L'élaboration d'un dictionnaire monolingue de la langue amazighe est d'une urgence capitale, car il existe une forte pression sociale accompagnée de l'insertion de tamazight dans l'univers scolaire et du souhait de son intégration dans le paysage audio-visuel (V. M. SGHIR, 2008) *La confection d'un dictionnaire amazighe*, p. 4). D'abord, comme première démarche, il est nécessaire de se pencher sur l'étude de ce qu'appelle la tradition lexicographique le lexique commun<sup>76</sup>, qui peut être recensé et qui représente les mots utilisés pas tous ; mais ces mots sont peut être peu nombreux, puisqu'un mot qui n'est pas commun à tous les parlers n'en fait pas partie. Donc, afin de palier à cette contrainte, le futur lexique qui fera partie du dictionnaire doit impérativement être choisi entre les deux extrêmes représentés par le lexique commun et le lexique total (issu de la société entière).

Le recensement devrait donc, passer par des enquêtes de terrain (questionnaires, entretiens) et passer aussi au peigne fin toutes les archives rédigées dans la langue (le kabyle). Une fois la base de données est construite, le travail de statistique lexicale fera son entrée dans le processus afin de dégager les fréquences de mots existants, ensuite tenter de dégager les termes les plus disponibles. Une autre mission va s'amorcer pour sélectionner la liste à retenir dans le dictionnaire.

Après avoir réalisé cette base de données, les résultats attendus seront de la nature suivante : les mots les plus courants sont les mots grammaticaux qui forment des listes fermées et aussi constituent la trame du discours. Les autres mots, appelés mots lexicaux peuvent atteindre des fréquences plus au moins élevées, et se répartissent suivant un ordre décroissant jusqu'aux basses fréquences. En général, moins ils sont courants plus leur contenu est riche surtout ceux qui sont monosémiques. Cependant, les mots de basse fréquence peuvent être des monèmes soient empruntés, création idiolectale littéraire, etc.

A partir de ces différentes opérations effectuées, on aboutira à un modèle simplifié de la structure du lexique (la macrostructure du dictionnaire). D'ailleurs, c'est ce qu'affirmait Guilbert « *le lexique d'une langue comprend un nombre limité de bases nominales, adjectivales, verbales, qui constituent le noyau du vocabulaire de la langue commune* » (V.L. GUILBERT, 1967).

## 2. Les mots métalinguistiques

Les mots les plus fréquents sont les mots du métalangage. Ils font leur apparition dans presque tous les contextes, peu importe le thème qui les véhicule. Ces mots sont les mots grammaticaux et en petite quantité les mots lexicaux. Globalement, l'élévation de la fréquence de ces mots est liée aussi à la fréquence sociale de certains thèmes.

Ainsi, la description explicite de la langue dans son fonctionnement se manifeste de deux manières dans un dictionnaire de langue : Premièrement, par des données de microstructure qui reflète en principe le signe nommant. Deuxièmement, par l'intégration à la macrostructure des signes-nommant qui sont en réalité des choses-nommées. Comme l'illustre l'exemple ci-après :

<sup>76</sup> Le kabyle se présente aujourd'hui sous forme de parlers locaux il serait difficile d'élaborer un dictionnaire unilingue sans savoir quel est le lexique commun de celui-ci.

Mots non métalinguistiques		mots métalinguistiques	
Grammaticaux	lexicaux	lexicaux	
« n »	« tmurt »	« tanza ɛt »	

Le rôle des mots métalinguistiques est de décrire la langue dans sa globalité par des entrées lexicales métalinguistiques. Le décodage se fait par des abréviations qui décrivent la nature grammaticale ou lexicale de l'entrée. Enfin, les entrées grammaticales sont posées comme signes-nommant et les entrées lexicales sont posées en tant que choses-nommées.

### 3. De l'entrée du dictionnaire monolingue

Les entrées d'un dictionnaire peuvent être définies comme des unités de traitement ou des mots lexicographiques (V.A. REY, 1970). Ce catalogue de mots est, généralement, rangé selon un l'ordre alphabétique ou bien par racines comme c'est le cas pour la tradition berbérissante. Cette entrée du dictionnaire nommée parfois vedette est toujours suivie d'une suite de mots ou nomenclature formant un article du dictionnaire. L'article est une suite ordonnée de phrases, chacune comportant plusieurs informations :

1. Le mot forme l'entrée, celle-ci est définie comme étant un prédicat qui nous informe sur la nature orthographique ;
2. La prononciation, c'est-à-dire sa transcription phonétique selon l'alphabet phonétique international (API) ;
3. La catégorisation grammaticale donne les différents traits syntaxiques qui déterminent sa fonction dans le discours dans lequel l'entrée est extraite (nom, pronom, verbe, article, adjectif, adverbe, conjonction, préposition interjection). Bien sûr, elle sera suivie d'une sous-catégorie indiquant le genre, le nombre et l'état;
4. L'étymologie trace l'origine supposée d'un mot quand ceci est possible ;
5. La définition est consacrée par le lexicographe pour l'entrée. On définit par le biais de la synonymie ou par paraphrase, ce qui donne une signification au défini ;
6. Les exemples donnent l'ensemble des occurrences du mot quand celui-ci est utilisé dans des phrases. Les exemples sont, généralement extraits dans le discours ou forgés par le lexicographe lui-même ;
7. Les idiotismes et expressions figées qui impliquent une suite de morphèmes liés par des contraintes syntaxiques par exemple « *ulay ɣer* » (c'est inutile) une source d'informations spécifiques ;
8. Les sens fonctionnels reflètent aussi une sorte de traitement plus au moins spécifique à l'image des idiotismes.

### 4- Classement des entrées du futur dictionnaire monolingue kabyle / kabyle

L'une des contraintes majeures auxquelles sont confrontés aujourd'hui les travaux de lexicographie berbère est le classement des entrées du dictionnaire. En effet, d'après la tradition, le berbère du moins le kabyle a connu deux types de classements : Le premier, est celui fait par ordre alphabétique connu pour les débuts de cette lexicographie. Le second, est celui par racine. En principe, le berbère est une langue à tendance consonantique et par évidence devrait suivre le classement par racine. Mais, l'expérience nous a démontré que ce classement est semé d'embûches, du fait de nombreuses difficultés que rencontrent les usagers du dictionnaire.

Dans ce papier, c'est le classement par ordre alphabétique qui est privilégié. Cette simple esquisse à travers laquelle nous proposons des éléments de réponses qui seraient, peut-être, en mesure d'aider à faciliter l'accès à la consultation de cet outil qui est le dictionnaire. De prime à bord, nous proposons de retenir des éléments que nous considérons positifs des deux modes de classement (par ordre alphabétique et par racines). Pour des raisons plus pratiques il semble utile

de noter que le classement le mieux adapté au kabyle aujourd'hui est le classement par ordre alphabétique. Parmi les raisons de ce choix, nous pouvons citer au moins trois :

- Actuellement, le kabyle est fortement transcrit dans la graphie latine qui fonctionne sur la base d'un alphabet ;
- La pratique de l'écrit en kabyle a un fort ancrage dans cette graphie alphabétique léguée d'abord par la tradition européenne pour presque l'ensemble des travaux réalisés dans cette langue, puis sa continuité jusqu'à nos jours ;
- Le facteur de l'usage, du moins pour le moment, qui a été consacré dans tous les travaux de langue kabyle (romans, biographies, nouvelles, poésies, etc.) y compris son enseignement à l'école et à l'université;

A partir de ce constat, il est utile de rappeler notre démarche qui consiste à tenter une expérience sur le vocabulaire (corpus) du corps humain et, qui prendra la forme d'un mini dictionnaire monolingue kabyle / kabyle suivant les traits signalés supra.

## 5. Le Mini dictionnaire :

Nous allons nous contenter d'illustrer uniquement la méthode avec quelques exemples qui feront partie dans cet essai.

**Acebbub** [aʃəbbuɓ] > **CB** ; **asg.** icebbubben, **adm.** ucebbub // acekkuɓ **asg.** icekkuɓen, aččeččuy, **asg.** aččeččuyen // d anẓaden d-yettilli ɣef uqquerru n wemdan. / asemẓi-s yettak-ed **tacebbubt** // taqacuct, ixef n kra deg tuɣzi, am tejra neɣ ayen elayen sumata **Md.** Zzwi acebbub-ik iččur d akal ; acebbub t-teqicct-a igerrez ; argaz-agi iruɓ-as akk ucebbub-is ; ttargigiɣ melmi ara twaliɣ yuli ɣef tcebbubt n tzemmut.

**cclaxem** [ʃʃlaɓəm] > **CLYM** ; **asg.** icclaxumen // d anẓaden d yemeqqin gar yimi n wargaz d wanzaren, ttilind asmi ara yawev weqcic fell-as 16 iseggasen ; / cclaxem d axen mallend nnif d lɣerma n wergaz deg tmetti n leqbayel ;

**Acenfir** [aʃənfir] > **CNFR** ; **asg.** icenfiren ; **unt.** Tacenfirt, **adm.** ucenfir // imi n wemdan ɣurs (yemmuɣ) sin icenfiren, yiwen s uffel wayev swadda. Ttemsudanen yemdanen s icenfiren ama d-tayemmatt ar mmis, ama ger wargaz d-temeɣtut melmi msebɣan. Aya isebganed laɣmana akk d-tayri d yettilin ger yemdanen yettidiren deg yiwet n tmetti.

**Md.** kkawen icenfiren-is deg ddemmar ; icenfiren-is d izegzawen seg usemmiv ; Argaz-a d aberkan wedem-is arnu meqger-it icenfiren-is, ad-as tiniv d bu idenfiren nni n wass-nni! ; melmi ara yeččeɣ yiwen naɣ yiwet qqaren-as : isbed icenfiren-is s igenni! ; adg.

**Iccer** [iʃʃər] > **CR** ; **asg.** accaren ; **unt.** taccarin ; **adm.** yiccer // d yiwen uyennat d yettilin ɣef yixfawen ivudan n wemdan neɣ deg tfednin-is, d accaren Ig ttɣadaren tamiwin-a ur-tent yettɣaz ara lmeccav.

**Aɣɗad** [avav] > **DD** ; **asg.** iɣɗadan ; **unt.** Taɣɗadect ; **adm.** uɣɗad // d ayen d yettilin ɣef ixfawen ifassen ar wemdan, myal afus ad anaf ɣurs 5 ivudan. Yella deg wawal melmi d ɣekkunt temɣarin timeayin i yimecɣtuɣen zik, qqarent : tavadect meẓzi meẓzi meskin, win ɣurs d ebdella wessakin, sin d ameqqran n tudrin, ad yernu wemcaɣ n terbuyin di tagara d adebbuz n telkin. **Md.** ivudan am arraw ur yezmir yiwen ad isemmeɣ seg-sen ; ula d ivudan mgarraden ; zgan-d am ivudan ufus ; adg.

**aɣɣhan** [adehan] > **DHN** ; **asg.** iɣɣhanen ; **unt.** tiɣɣhanin ; **adm.** uɣɣhan // d ayennat d yettilin deg ebbuɣ n wemdan. **Md.** imi-s d azegzaw am uɣɣhan ; ad yekker kan yiwen ar wayev ma yella kra I d-as iga : ad-ak yefk rebbi aɣɣhan. Wagi d ddaewat n ccer I d-as ibud ; adg.

**Idikel** [iɣɣkəl] > **DKL** ; **asg.** idukal ; **unt.** tidikelt ; **adm.** idikel // d lemqaeda neɣ d lluya d yettilin ɣef ansa d-tem ɣin ivudan deg ufus n wemdan ;

**b, B• bab** : isem am. i d-yemmalen ayla n kra. // **Md.** bab-is ; anwa i d bab-is t□awsa-ya ; a bab-is mačči n dagi ; bab-is, d nekk.

**b. B.**

**baba** [vava]: is. am. sf. sgt. ibabaten // isem-agi d isem gar yesmawen n twacult. **ababat** d-argaz i d-iǧǧan dderya. **Ababat** ~ isiqr, amengur. anamek-is da xen d argaz yu xen tameṭṭut s-yin ǧǧan-d tarwa, ineggura-agi ad ssawalen i wergaz nni baba.

**bu**: awal-a ur yettbeddil ara, yekka-d deg taεrabt. // azal-is d-taluft n wayla. **Md.** bu yedrimen; bu tḥanut; akken ittuseqdac deg tluḥa n uεayer (alaqeb). **Md.** bu idenfiren (bu icenfiren) bu wanzaqen (bu wanzaren), adg. bu isertuten; bu leḥayel; bu tissas; bu trugza; butellis; bufsus; bu twenza; bu txilas, bu leεwayer, adg.

**Bu cclaxem** / d argaz yesεan cclaxem, maca d argaz yesεan nnif d tirugza akk d wayen iteddun d wancet-a; **Md.** Dda ḥemmu xurs tayuga n cclaxem d ayen kan / tameṭṭut tikwal teqqar i wargaz-is deg kran n tagnatin: ay argaz atan tebriḍ i cclaxem-ik deg taluft yecban ta; Argaz mačči d cclaxem naε d asarwal, ad leḥayel! / **Ticelxumin** // melmi ttemjadalen sin, ad-as yini yiwen i wayeḍ: Yas kkes ticelxumin-ik ur rrint ara fell-ak, ur d-asent zmireḍ ara amer d-tessineḍ taqbaylit !; ma terniḍ-iyi sseṭṭel-iyi cclaxem-iw.

**1-Mot monoconsonne**

**u, U**

**udi** [udi], is. am. sf. sgt. udawen // ayefki yendan i d yettaken tawaract n wudi, ayen d-yettifiren deg tfeqlujt n yi xi iwimi neqqar udi. S ubrid-nniḍen, d yiwen usafar n wučči d yettilin ar wid yesεan lmal ama d-tisita, a xelmi ne x i xersiwen n trebga nniḍen. **Md.** ndu ay i xi efk-d tawaract n wudi akken i tt-nettemenni.

**e, E**

**ečč** [əʃ], amy. ud. wis tlata n wannaḍ (tett, učči, aččay, ur yečči) // **1-** d-tuddma n lqut melmi ara t-iger wemdan ar yimi-s, degs tuffza syin akkin d asebleε. **Md.** yečča seksu s ibawen; s wudem nniḍen: yečča-t s wallen-is. **2-** tuččit s umata<sup>77</sup>, d-ayen ar yečč uterras di yal taswiεt.

**2- Les mots bilitères et plus**

**s, S**

**taswiεt** [θaswiʃθ], is. unt. sf. sgt. tiswiεin // **1-** tagnitt. **Md.** yir taswiεt; taswiεt yelhan; taswiεt n ṭṭiq. **2-** akud ne x tallit i deg-i d-yeḍra kra am taddart, tamdint, tamurt, adg. **Md.** di teswiεt-nni lgirra tudrin n leqbayel, lluzent akk a xrum; Mell-iyi, amek i teddreḍ deg teswiεt yecban ta!

**d, D**

**addaynin** [aajnin], is. am. sf. sgt. iddayninen. // anda i iteqqen ne x yeggan lmal. Adeg-agi yusa-d deg uxxam aqdim n leqbayel nnig-s tissi ne x taεrict. Tura iruḥ ad inger, imdanen sseqdacen lkuri i d-yusan di trumit. **Md.** Ad as-tiniḍ deg waddaynin i tegneḍ iḍ-nni yezrin; lefhama uddaynin.

**f, F**

**afeggag** [afəgag], is. am. sf. sgt. ifeggagen. // **1-** qqaren awal-agi i tgejdit ufella deg uzeṭṭa di tmurt n leqbayel. **Md.** at zik qqaren, win yesεan ifeggagen deg wexxam-is yerbeḥ; **2-** lḥerma, tadukli am yifeggagen deg uzeṭṭa, d nutni i tidet, akken da xen tawacult ma teddukel yiwen ur tt-yettawweḍ.

<sup>77</sup> Amatu est un néologisme employé à l'état d'annexion, son équivalent français est le terme général.

## 6. Conclusion

L'ambition première de l'article était de l'inscrire dans une perspective de doter le kabyle d'un outil lexicographique monolingue plus au moins performant. En effet, est de concevoir, à l'encontre des définitions lexicographiques cataloguées dans des volumes indissolublement bilingues *amazigh/français* et/ou *français/amazigh*, un modèle de définition monolingue *amazigh/amazigh*. La conception d'un modèle formel d'une définition monolingue qui a démarré d'un défini *amazigh* à un énoncé définitoire *amazigh* n'était pas sérieusement contestable car nous avons vu comment cette dite définition passe par l'examen des questions auxquelles nous avons tenté de répondre.

Enfin, il ressort de cette modeste analyse que le kabyle renferme énormément de potentialités quant à la réalisation d'une telle entreprise. Cependant, des efforts sont envisageables dans la mesure de doter celui-ci d'un outil lexicographique monolingue pouvant répondre aux différentes attentes des usagers de cette langue. Pour ce faire, nous rappelons la nécessité d'entreprendre des recensements méthodiques et plus élargies, afin d'asseoir une base de données conséquente d'où découlera l'ensemble des récurrences qui feront usage d'une macrostructure d'un future dictionnaire monolingue kabyle.

À vrai dire, il serait présomptueux de prétendre fixer ce que doit ou devrait être l'activité de définition, notamment dans tous ses différents aspects, ou encore de vouloir établir un modèle définitif d'une définition lexicographique monolingue. Néanmoins, s'il faut toujours se garder en la matière d'un excès de finalisme, on ne doit pas tomber non plus dans l'excès inverse comme partir, par exemple, d'un modèle théorique dont la terminologie reste encore à ajuster.

Par conséquent, il s'avère nécessaire de souligner les différentes voies qui s'ouvrent dans le domaine de la confection des dictionnaires de la langue amazigh. Aussi la meilleure - sinon l'unique - façon d'accéder à un début d'objectivité est-elle de partir d'une vision linguistique conçue en fonction de sa seule valeur intuitive. Ainsi, relèverait de la définition de tout énoncé assignant sens à un mot et statut à un être.

## Bibliographie

- 1) ADJAOUT.R., (2011) : *Essai sur la définition dans la langue berbère (kabyle)*, thèse de Doctorat soutenue sous la direction du professeur Nait zerrad, CRB-INALCO, Paris.
- 2) CHAKER.S., (1991) : *Manuel de linguistique berbère 1*, Ed. Bouchène, Alger.
- 3) DALLET J. M. (1982) : *Dictionnaire kabyle - français*, Ed. Selaf, Paris.
- 4) GUILBERT.L., (1967) : *La créativité lexicale*, Ed. Librairie Larousse.
- 5) MAMMERI.M. (1990): *Lexique: Tamazight / Tafransist, Tafransist / Tamazight*, 3<sup>ème</sup> Ed. Ažar, Bejaia.
- 6) NAIT ZERRAD.K. , (2004) : «Kabylie : Dialectologie », *In Encyclopédie berbère*, Ed. Edisud, Vol. XXVI, pp. 4067 – 4070.
- 7) REY. A., (1987) : « Le dictionnaire culturel et la lexicographie », *In Cahiers de lexicologie* n°65, Vol. n° 3, p. 3 – 50.
- 8) REY DEBOVE. J., (1997) : *Le métalangage*, Ed. Armand Colin.
- 9) TAIFIM., (1988) : «Problèmes méthodologiques relatifs à la confection d'un dictionnaire du tamazight », *Cahiers d'Etudes Berbères Awal* n°4, p. 15 – 26.